



Revue d'histoire maritime

28

Sortir de la guerre sur mer

**Revue
d'histoire
maritime**

28

Sortir de la guerre sur mer

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN PAPIER : 979-10-231-0641-1
ISBN PDF COMPLET : 979-10-231-1222-1

Tirés à part :

- I. CHALINE, LECOQ : 979-10-231-1223-8
- I. BATAILLE : 979-10-231-1224-5
- I. CANDIANI : 979-10-231-1225-2
- I. LE MAO : 979-10-231-1226-9
- I. CORRE : 979-10-231-1227-6
- I. LOUVIER : 979-10-231-1228-3
- I. BREZET : 979-10-231-1229-0
- I. LECOQ : 979-10-231-1230-6
- I. BOUREILLE : 979-10-231-1231-3
- II. GALANO : 979-10-231-1232-0
- II. MARNOT : 979-10-231-1233-7
- II. KEIN, LAUX : 979-10-231-1234-4
- III. JUBELIN : 979-10-231-1235-1
- III. PRUDHOMME : 979-10-231-1236-8
- COMPTES RENDUS : 979-10-231-1237-5

Mise en page d'Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris),
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. (33)(0)1 53 10 57 60

fax (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Revue dirigée par Olivier Chaline & Sylviane Llinares

Depuis le début de 2006, la *Revue d'histoire maritime* paraît deux fois l'an, au printemps et à l'automne. Les numéros comportent un dossier thématique.

Le précédent numéro (27) était consacré à « Mer et techniques ».

Le prochain numéro (29) aura pour thème « Le lest ».

Comité scientifique

Pascal Arnaud, Patrick Boureille, Manuel Bustos Rodriguez, commissaire général Vincent Campredon, Olivier Forcade, Jean-Marie Kowalski, Magali Lachèvre, Caroline Le Mao, Michael Limberger, Sylviane Llinares, Tristan Lecoq, Mathias Tranchant, Jacques Paviot, David Plouviez, Amelia Polonia, Louis Sicking.

Secrétariat de rédaction

Xavier Labat Saint Vincent, Claire Laux, Caroline Le Mao (comptes rendus)

Le courrier est à adresser à
Olivier Chaline
Sorbonne université
1 rue Victor Cousin
75230 Paris cedex 05

Les ouvrages à recenser sont à adresser à
Caroline Le Mao
université Bordeaux-Montaigne
UFR d'Histoire
33607 PESSAC cedex

Sommaire

Éditorial	
Olivier Chaline.....	6

DOSSIER SORTIR DE LA GUERRE SUR MER

Sortir de la guerre sur mer	
Olivier Chaline & Tristan Lecoq.....	11
Pacifier, normaliser, commémorer : sortir de la guerre à l'époque viking	
Camille Bataille.....	21
Les démobilisations navales vénitiennes : une analyse comparative des guerres de Candie et de Morée	
Guido Candiani.....	45
Sortir de la guerre de la Ligue d'Augsbourg : le cas de la flotte française au prisme de l'arsenal de Toulon (1697-1698)	
Caroline Le Mao.....	59
« Il apporta la nouvelle, l'heureuse nouvelle de la paix » Sorties de guerre et jeux d'échelles en 1783	
Olivier Chaline & Olivier Corre.....	79
La mémoire française des guerres navales en Méditerranée (1815-1914)	
Patrick Louvier.....	97
Le partage entre les Alliés de la flotte sous-marine de la marine impériale allemande en 1919	
François-Emmanuel Brézet.....	127
L'United States Navy. Sortir de la guerre, tirer les leçons du conflit, assurer le triomphe des puissances maritimes (1918-1922)	
Tristan Lecoq.....	137
La marine nationale et la sortie de la guerre froide (1989-1995)	
Patrick Boureille.....	147

VARIA

Montpellier et la Méditerranée au Moyen Âge (xiii ^e -milieu du xv ^e siècle) Réflexions autour de l'intégration de la ville aux réseaux d'échanges du grand commerce maritime Lucie Galano.....	177
Pour une histoire des modèles techniques portuaires (xix ^e -xxi ^e siècles) Bruno Marnot.....	193
Les ports en situation coloniale: interrogations sur la pertinence d'un concept. Le cas de l'empire français du xvi ^e au xx ^e siècle Jean-François Klein & Claire Laux.....	207

CHRONIQUES

« Par le fer et par le feu ». Pratiques de l'abordage et du combat rapproché dans l'Atlantique du début de l'époque moderne (début xvi ^e siècle-1653) Alexandre Jubelin.....	235
Naviguer en temps de Révolution: le chevalier de L'Espine (1759-1826), de l'indépendance américaine au service de l'Autriche. Un destin au prisme de l'archéologie et de l'histoire Florence Prudhomme	241

COMPTES RENDUS

Comptes rendus	247
----------------------	-----

Éditorial

Olivier Chaline

« Sortie de guerre » : cette expression devenue comme indispensable aux historiens des conflits était encore inconnue il y a quelques décennies. Elle s'est imposée grâce à l'étude de l'immédiat après-première guerre mondiale, afin de saisir des chronologies plutôt courtes, de l'ordre de quelques années tout au plus, de la signature de l'armistice jusqu'à la fin des processus de démobilisation. À la différence des énoncés statiques sur les clauses des traités et les conséquences de la guerre, elle permet de saisir un passage, une métamorphose, une reconversion, un processus qui n'est que rarement le retour à la situation antérieure. La masse des sources et les tendances historiographiques concernant le premier conflit mondial ont ainsi porté à étudier le retour des soldats, leur réadaptation à un monde plus ou bouleversé, ainsi que les formes d'une impossible sortie de guerre dans le cas du deuil, de la mutilation ou encore de l'exil sans fin.

Mais cette notion n'a pas été vraiment appliquée à la dimension maritime de la première guerre mondiale, fréquemment négligée en France, pas plus à d'autres conflits maritimes, avant ou après. Ce double constat a porté le comité de rédaction de la *Revue d'histoire maritime* à s'y essayer pour diverses époques. Il en résulte une grande variété d'utilisations et d'adaptations de la notion initiale. Camille Bataille examine la manière dont les Vikings pacifiaient, normalisaient et commémoraient. Guido Candiani compare deux démobilisations navales vénitienes au xvii^e siècle, celles consécutives aux guerres de Candie et de Morée. Caroline Le Mao prend pour exemple l'arsenal de Toulon afin de dégager les choix et les formes de la mise sur le pied de paix de la puissante marine de Louis XIV au lendemain de la guerre de la Ligue d'Augsbourg. Olivier Corre et moi-même avons scruté et analysé les différentes temporalités de la fin de la

guerre d'Indépendance américaine, loin de l'Europe comme dans un port de guerre, Brest, et un autre de commerce, Le Havre. Patrick Louvier introduit la dimension mémorielle qui est celle notamment des monuments et des cimetières, à propos des guerres navales menées par la France en Méditerranée au XIX^e siècle. La sortie de la première guerre mondiale est envisagée sous deux angles différents : par Tristan Lecoq qui montre comment les lendemains du conflit consacrent la victoire des puissances maritimes, et par le CV François-Emmanuel Brezet qui explique le partage entre les vainqueurs de la flotte sous-marine allemande qui les avait tant inquiétés et mis au bord de la défaite au printemps 1917. Enfin l'étude détaillée de Patrick Boureille sur la marine nationale au sortir de la guerre froide permet de comprendre comment cette armée s'est trouvée confrontée aux nécessités de la première guerre du Golfe et à l'impossibilité de développer un pilier de défense européen, ce qui a poussé à s'aligner sur les normes de l'OTAN. Pour les historiens de la mer, des rivages et des sociétés maritimes, la « sortie de guerre » est donc une notion maniable et féconde.

Dans les *varia*, Lucie Galiano met Montpellier en perspective dans les réseaux marchands et la géographie commerciale des XIV^e et XV^e siècles. Bruno Marnot propose une histoire des modèles techniques portuaires depuis le XIX^e siècle. Je le prie de bien vouloir accepter mes excuses pour l'oubli bien involontaire de son texte destiné au numéro précédent (« Mer et techniques »). Puis Claire Laux et Jean-François Klein nous livrent une réflexion sur la notion de « port en situation coloniale » appliquée à la France du XVI^e au XX^e siècle et s'interrogent sur sa pertinence.

Bonne lecture!

Sortir de la guerre sur mer

PACIFIÈRE, NORMALISER, COMMÉMORER : SORTIR DE LA GUERRE À L'ÉPOQUE VIKING

Camille Bataille
CRAHAM, UMR6273

« L'armée connaît le chagrin, avant qu'elle ne relève les rames de la puissante mer¹. » Ces vers du scalde Þjóðólfr Arnórsson évoquent la fin d'une expédition militaire, dont le navire est la synecdoque. Le très fort tropisme maritime des Scandinaves entre l'extrême fin du IX^e siècle et le milieu du XI^e siècle fait du navire et de son équipage des éléments incontournables de l'activité guerrière. Le navire est un point clé des sociétés de l'âge du fer tardif. Décrit comme un facteur majeur d'organisation sociale ou un espace politique, il est un principe structurant dans une société où le statut, la culture et les communications sont reliés à la navigation, à tel point que certains auteurs ont pu décrire la Scandinavie à la période viking comme une « société maritime »². Le *leiðangr*, « levée navale », est la systématisation de cette société maritime sous la forme d'une organisation territoriale et navale³. Les intenses débats historiographiques autour de cette notion n'éclipsent pas le lien entre activité militaire, navigation et manière d'organiser une société.

Bien qu'originellement forgé par des historiens pour penser les conflits mondiaux, le concept de sortie de guerre est aujourd'hui sollicité par des spécialistes de toutes les périodes⁴. Cependant, la confrontation du modèle

1 « *Sorgarveit, áðr slíti| saefong ór marstrongum| herr* », Þjóðólfr Arnórsson, Sexstefja, édité dans Russell G. Poole, *Viking Poems on War and Peace. A Study in Skaldic Narrative*, Toronto, University of Toronto Press, 1991, p. 59.

2 Gunilla Larsson, *Ship and Society. Maritime Ideology in Late Iron Age Sweden*, Uppsala, Uppsala Universitet, 2007, 301 sq. ; Neil Price, « Pirates of the North Sea? The Viking Ship as Political Space », dans Håkon Glørstad, Ann Zanette Glørstad & Anne Lene Melheim (dir.), *Comparative Perspectives on Past Colonisation, Maritime Interaction and Cultural Integration*, Sheffield, Equinox, 2016, p. 149-176.

3 Le terme *leiðangr*, en vieux norrois, est traduit en danois par *leding*, en suédois par *ledning*, en norvégien par *leidang*.

4 Une première tentative d'utilisation du concept de sorties de guerre pour l'époque médiévale a été faite par Valérie Toureille dès 2005 dans les *Cahiers du CEDH*. Son article est repris dans « De la guerre au brigandage : les soldats de la guerre de Cent Ans ou l'impossible retour », dans Jacques Frémeaux & Michèle Battesti (dir.), *Sortir de la guerre*, Paris, PUPS, coll. « Mondes contemporains », 2014, p. 15-33. Par la suite, c'est sous sa direction et celle de

des sorties de guerre aux spécificités de la période viking n'a pour le moment jamais été tentée.

22 En mentionnant les Vikings, on évoque spontanément l'image de guerriers féroces et de pillards sanguinaires, en dépit de l'intense travail historiographique mené depuis les années 1960 visant à nuancer fortement ce stéréotype. L'activité guerrière demeure néanmoins emblématique de la période⁵; les sources écrites en particulier tendent à alimenter l'idée de conflits se succédant inlassablement. Les poèmes scaldiques et les inscriptions runiques célèbrent volontiers les individus par leurs prouesses au combat⁶. Les sagas et les synoptiques, quoique bien souvent produits *a posteriori*, contribuent à fixer la mémoire d'aventures guerrières⁷. Les annales et les chroniques enfin, produites essentiellement par les adversaires des Vikings, insistent volontiers sur les déprédations et l'ingéniosité militaire de ces derniers. L'apport des sources matérielles, indispensable dans une société qui n'a recours à l'écrit que de manière exceptionnelle, vient corriger bon nombre d'*a priori* mais également approfondir notre connaissance de la guerre chez les Vikings⁸.

Ces remarques liminaires nous invitent au questionnement suivant : comme la guerre est très présente dans les sources, est-il possible de transposer le concept de sortie de guerre à l'époque viking ? Dans l'affirmative, quelles sorties de guerre observe-t-on pour la période ?

Dans cette étude reposant sur la méthodologie du sondage, un accent particulier sera mis sur les exemples évoquant la mer ou la navigation, conformément à l'importance de l'élément maritime dans les sociétés scandinaves de l'âge du fer tardif. Nous présenterons d'abord les enjeux et les difficultés posés par la modélisation de la sortie de guerre à l'époque viking.

François Pernod que paraît *Lendemain de guerre de l'Antiquité au monde contemporain. Les hommes, l'espace et le récit, l'économie et le politique*, Bruxelles/Berlin, Peter Lang, 2010.

5 L'historiographie sur la guerre chez les anciens Scandinaves est assurément très vaste. On trouvera un résumé efficace dans Howard B. Clarke, « The Vikings », dans Maurice Keen (dir.), *Medieval Warfare. A History*, Oxford, OUP, 1999, p. 36-58.

6 La poésie scaldique désigne une forme littéraire transmise d'abord oralement puis mise par écrit à partir du ^{xii} siècle. Les poètes, ou scaldes, composaient en l'honneur des puissants des pièces aux règles de métrique très codifiées, reposant sur des métaphores. Voir la synthèse de Judith Jesch, « Poetry in the Viking Age », dans Stefan Brink & Neil Price (dir.), *The Viking World*, London, Routledge, 2012, p. 291-303.

7 Les sagas « royales » entretenant la mémoire des souverains scandinaves sont les plus utiles pour notre étude. Elles sont composées entre la fin du ^{xii} et la fin du ^{xiii} siècle. Les synoptiques visent à garder trace des événements marquant d'un règne ou d'une dynastie.

8 Une introduction récente à l'archéologie de la période est fournie par le *Stand der Forschung* de Neil Price, « Viking Archaeology in the 21st Century », dans Mette Svart Kristiansen, Else Roesdahl & James Graham-Campbell (dir.), *Medieval Archaeology in Scandinavia and Beyond. History, Trends and Tomorrow*, Aarhus, Aarhus UP, 2015, p. 275-294.

Ce faisant, nous mettrons en valeur les trois dimensions de la sortie de guerre telles qu'elles ont été définies pour d'autres périodes. À ces trois dimensions correspondent trois temporalités : pacifier, normaliser et commémorer. Nous examinerons donc ensuite les modalités de pacification envisagées comme un arrêt de la violence et de ses conséquences sur l'immédiat après-guerre. Puis nous étudierons les processus de retour des combattants et leur réintégration dans la société. Enfin, nous aborderons la question de la mémoire du conflit et de la dialectique entre sphère publique et sphère privée.

MODÉLISATION DE LA SORTIE DE GUERRE À L'ÉPOQUE VIKING

La sortie de guerre a été décrite par Bruno Cabanes et Guillaume Piketty comme une chronologie en trois temps : la déprise de la guerre et le passage vers la paix ; la démobilisation des combattants et leur retour ; enfin la « démobilisation culturelle »⁹. La déprise de la guerre correspond ainsi à un temps de pacification où paix et guerre se confondent volontiers¹⁰. Ensuite, l'étude du retour des combattants invite à prendre en compte une dimension plus intime, souvent difficile à percevoir dans les sources autres que les témoignages. La sortie de guerre est alors envisagée à l'échelle de l'individu et de ses proches, mais aussi comme une interaction négociée entre le public et le privé. Les combattants sont réintégrés dans le tissu social ordinaire grâce à un processus de normalisation, au cours duquel est attribuée une place nouvelle aux comportements et aux valeurs associés au conflit¹¹. La démobilisation culturelle constitue enfin la troisième dimension de la sortie de guerre. Elle se fait d'abord par une négociation entre les acteurs dont l'enjeu est la gestion de l'« économie morale de la reconnaissance ». La mémoire de la guerre s'élabore de manière de plus en plus présente au fur et à mesure de l'éloignement temporel avec le conflit. Le deuil des combattants morts et les procédés de commémoration participent de cette construction mémorielle¹².

- 9 Bruno Cabanes & Guillaume Piketty, « Sortir de la guerre : jalons pour une histoire en chantier », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 3, 2007, en ligne, consulté le 13 décembre 2019 : <https://www.cairn.info/revue-histoire-politique-2007-3-page-1.htm>
- 10 John Darby & Roger McGinty (dir.), *Contemporary Peacemaking. Conflict, Peace Processes and Post-War Reconstruction* [2003], New York, Palgrave MacMillan, 2008.
- 11 Bruno Cabanes & Guillaume Piketty (dir.), *Retour à l'intime : au sortir de la guerre*, Paris, Tallandier, 2009 ; Nathalie Duclos (dir.), *L'Adieu aux armes. Parcours d'anciens combattants*, Paris, Karthala, 2010 ; Stéphane Tison, *Comment sortir de la guerre ? Deuil, mémoire et traumatisme (1870-1940)*, Rennes, PUR, 2011.
- 12 Guillaume Piketty, « Économie morale de la reconnaissance. L'Ordre de la Libération au péril de la sortie de la Seconde Guerre mondiale », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, n° 3, 2007, en ligne, consulté le 13 décembre 2019 : <https://www.cairn.info/revue-histoire-politique-2007-3-page-5.htm#> ; Stéphane Tison, *Comment sortir de la guerre ?, op. cit.*

Étudier le phénomène de sortie de guerre à l'époque viking implique donc d'examiner successivement ces trois moments, que l'on peut résumer par la formule : pacifier, normaliser, commémorer.

La transposition du concept de sortie de guerre à une époque autre que contemporaine n'en demeure pas moins délicate. Construit par l'usage historien pour raconter une société de combattants de masse évoluant après un conflit juridiquement déterminé, la sortie de guerre suppose quelques précautions d'usage.

24 Pour la période qui retient notre attention, la principale difficulté tient à la nature des sources. Les après-guerres n'intéressent pas les scaldes et les rédacteurs de sagas. La dimension épique de leurs œuvres explique leur focalisation sur les causes des conflits et leur déroulement. Ce qui se passe ensuite, après la victoire ou la défaite sur le champ de bataille, n'est que rarement détaillé. Par exemple, dans l'*Ágrip af Nóregskonungasögum*, le roi Magnús Goði (Magnús le Bon, roi de Norvège vers 1024-1047 et de Danemark de 1042 à 1047) mène un combat victorieux contre son adversaire, le Danois Sveinn Ástríðsarson (roi de Danemark de 1047 à 1076)¹³. On apprend qu'à la suite de sa défaite, ce dernier s'enfuit en exil et que Magnús règne sur le Danemark en toute quiétude¹⁴. Les préparatifs de la bataille occupent une bonne page – dans l'édition moderne –, tandis que ses conséquences n'occupent que deux lignes. L'auteur de l'*Ágrip* décrit l'angoisse du roi Magnús la nuit précédant la bataille et le songe qu'il fait en conséquence, l'échec de la tactique de Sveinn qui a armé des bœufs et les a placés devant sa ligne de guerriers, enfin la fuite de celui-ci et l'inquiétude des hommes de Magnús quand ce dernier tarde à revenir après avoir poursuivi Sveinn. Mais sur ce qui se passe après cet épisode, rien. L'objectif de l'auteur est de légitimer Magnús en tant que roi protecteur des deux royaumes, de le valoriser comme guerrier victorieux. Aussi insiste-t-il tant sur les prolégomènes de la bataille et le déroulement tactique. Cependant, une fois Magnús vainqueur, le retour à la paix semble tellement évident qu'il n'est aucunement évoqué. Un tel traitement de la bataille ou, plus largement, de la guerre est tout à fait représentatif des sources écrites scandinaves. Par un effet de sources, les causes et le déroulement des combats sont donc largement surreprésentés. Envisager la transposition du concept de sorties de guerre signifie rechercher pas à pas dans les sources écrites, ou plutôt pied à pied lorsqu'on examine la poésie scaldique,

13 L'*Ágrip* est une compilation (vers 1190) en vieux norrois de biographies royales couvrant la période 880-1136 environ.

14 Matthew J. Driscoll (dir.), *Ágrip af Nóregskonungasögum, A Twelfth-Century Synoptic History of the Kings of Norway*, London, University College, 2006 (2^e éd.), p. 50, chap. 38, « En Sveinn sótti sér friðland. Mognús konungr sitr nú í Danmorku með kyrrð ok með fullum friði ».

les références aux lendemains de guerre. C'est un travail immense qui dépasse largement le cadre de cet article, aussi nous contenterons-nous de sondages.

Une autre difficulté réside dans le fait que bien souvent, la fin d'un conflit est difficile à déterminer. Comme dans d'autres sociétés de la période, les anciens Scandinaves connaissaient un état de guerre mais la persistance de l'insécurité ne peut être comparée à la fin relativement identifiable d'un conflit contemporain comme les deux guerres mondiales. Neil Price le résume bien :

« War » is another problematic concept [...] To us, warfare may be complex in the logistical detail of its prosecution, [...] it is nonetheless essentially straightforward in its brutal mechanisms and purpose. It implies a kind of system, chaotic and yet conforming to a pattern in the sense that modern war involves always a suspension of normality and the so-called rule of law. No matter how savage or endemic the fighting, there is always a certain formality in the transition from a fragile peace to the commencement of hostilities. In the Viking Age, again no such division existed, in that warfare has been long embedded in the general arena of social behaviour. We should not see this just in the overly-familiar sense of a male-dominated 'warrior culture', but in a far deeper way, seeping into the daily fabric of existence in a fashion that implicated every member of the community, regardless of sex or gender. Indeed, as we shall see the latter may have been partly constructed around a very explicit relationship to applied violence and its ramifications¹⁵.

Dans les sources écrites, comme les *Gesta Danorum* de Saxo Grammaticus (vers 1188-1208), la piraterie et les raids d'origine maritime conduisent à une insécurité permanente¹⁶. Les sources matérielles témoignent aussi de ce problème. En attestent par exemple les blocus maritimes, composés de pieux empêchant l'accès à un port ou à un estuaire. L'existence de telles défenses côtières suppose une crainte d'agresseurs venant de la mer suffisante pour mobiliser des hommes et des ressources, ce qui conduit à penser que la guerre est aussi fréquente qu'imprévisible¹⁷. D'autre part, si au début de la période

15 Neil Price, *The Viking Way. Religion and War in Late Iron Age Scandinavia*, Uppsala, Uppsala Universitet, 2002, p. 26-27.

16 Karsten Friis-Jensen & Peter Fischer (dir.), *Saxo Grammaticus, Gesta Danorum*, Oxford, OUP, t. II, 2015, livre XIV.

17 Sur les blocus et les défenses côtières, voir Flemming Rieck, « Aspects of Coastal Defense in Denmark », dans Ole Crumlin-Pedersen (dir.), *Aspects of Maritime Scandinavia AD 200-1200: Proceedings of the Nordic Seminar on Maritime Aspects of Archaeology, 13th-15th March, 1989*, Roskilde, Viking Ship Museum, 1991, p. 83-98 ; Anne Nørgård Jørgensen, « Sea Defence in Denmark AD 200-1300 », dans Anne Nørgård Jørgensen & Birthe L. Clausen (dir.), *Military Aspects of Scandinavian Society in a European Perspective, AD 1-1300. Papers from an International Research Seminar at the Danish National Museum, Copenhagen, 2-4 May 1996*, Copenhagen, Publications from the National Museum, 1997, p. 200-209 ; Anne Nørgård Jørgensen, « Naval Bases in Southern Scandinavia from the 7th to the 12th c. », dans ead. et al., *Maritime Warfare in Northern Europe: Technology, organisation, logistics*

la forme la plus commune de conflit armé reste le raid saisonnier, on observe un développement des hivernages, voire l'établissement de bases permanentes, comme les *longphuirt* (singulier : *longphort*) en Irlande¹⁸. Cela implique une transformation de la temporalité de la guerre et donc de la sortie de guerre. Il faut donc envisager d'adapter le concept de sortie de guerre à des sociétés vivant avec un rapport à la temporalité de la violence différent des nôtres.

Une troisième difficulté tient au fait que le concept des sorties de guerre a été établi pour des conflits de masse, reposant sur une participation importante de la population aux hostilités¹⁹. Or, rien de tel dans le monde viking. Les guerriers formaient seulement une petite partie de la population²⁰. L'image véhiculée par les sources écrites comme la poésie scaldique, selon laquelle toute la société est perçue comme une organisation militaire, est fautive²¹. Pour autant, cette question n'est pas insoluble. Bien que faisant l'objet de débats historiographiques féroces, l'institution du *leiðangr* (« levée navale ») permet d'envisager une implication militaire plus importante des sociétés scandinaves. Pour la définir simplement, il s'agirait d'une obligation pour les Danois, les Norvégiens ou les Suédois de servir sur les navires de guerre à la demande du roi ou d'un chef. La nature exacte de l'institution est débattue au moins depuis le XVIII^e siècle²². Sans trop entrer dans les détails, il est possible de dire que les sources écrites décrivant cette institution – par exemple les codes de loi provinciale – sont tardifs (XII^e-XIII^e siècle).

Niels Lund en conclut qu'il n'y avait pas de levée avant le début du Moyen Âge (fin du XI^e siècle) et que les Scandinaves partaient en expédition viking sur une base privée²³. Examinant la poésie scaldique, Rikke Malmros conclut au

and administration, 500 BC-1500 AD. Papers from an International Research Seminar at the Danish National Museum, Copenhagen, 3-5 May 2000, Copenhagen, Publications of The National Museum of Denmark, 2002, p. 125-152 ; Per Deckel, « Strategies in a Coastal Landscape », dans Anne Nørgård Jørgensen *et al.*, *Maritime warfare in Northern Europe*, *op. cit.*, p. 209-217.

18 Le *longphort* est une base navale fortifiée. Ce type de campement apparaît vers le milieu du IX^e siècle en Irlande. Voir John Sheehan, « The *Longphort* in Viking Age Ireland », *Acta Archaeologica*, n° 79, 2008, p. 282-295, en ligne, consulté le 7 janvier 2020 : <https://doi.org/10.1111/j.1600-0390.2008.00120.x>.

19 Voir par exemple l'étude sérielle des lettres de soldats par Bruno Cabanes, *La Victoire endeuillée. La sortie de guerre des soldats français (1918-1920)* [2004], Paris, Éditions du Seuil, 2014.

20 Gareth Williams, « Raiding and Warfare », dans Stefan Brink & Neil Price (dir.), *The Viking World*, *op. cit.*, p. 193-203.

21 Rikke Malmros, « Leding og Skjaldekvad », dans *ead.*, *Vikingerne syn på militær og samfund. Belyst gennem skjaldenes fyrstedigtning*, Aarhus, Aarhus Universitetsforlag, 2010, p. 49-54.

22 Rikke Malmros propose une mise au point historiographique pour le Danemark dans « Den danske ledingsforsknings historie », dans *ibid.*, p. 15-48. Pour la Suède, il faut se tourner vers Gunilla Larsson, *Ship and Society*, *op. cit.*

23 Niels Lund, *Lið, leding og landevaern*, Roskilde, Vikingskibshallen, 1996.

contraire à l'existence d'une levée navale sous la période viking²⁴. Ole Crumlin-Pedersen, de son point de vue d'archéologue, pense également qu'il existait une forme d'obligation liée à l'entretien et à l'équipement de navires de guerre au Danemark. Il se fonde sur l'exemple des restes de navire (Skuldelev 5) trouvés au Danemark oriental²⁵. Judith Jesch, dans son étude sur le vocabulaire naval dans les inscriptions runiques et la poésie scaldique, constate l'existence de plusieurs termes décrivant une flotte, mais souligne qu'il est impossible de conclure en faveur ou en défaveur de l'existence d'une levée navale avant le Moyen Âge²⁶. Björn Varenius envisage quant à lui le *leiðangr* comme une construction sociale reflétant une hiérarchie idéale²⁷. Il tend vers la proposition de Niels Lund d'une levée tardive et a même suggéré que l'institution était simplement un impôt déguisé en flotte de guerre. Thomas Lindkvist établit que pour la Suède, le *leding* royal devait être une institution défensive ; que les expéditions prédatrices relevaient plutôt de groupes de guerriers désignés par le terme de *lið*²⁸. Gunilla Larsson, examinant les restes archéologiques de navires en Suède, conclut qu'il devait exister à la fois une levée fiscale et une levée militaire, mais que cette dernière n'était pas souvent sollicitée. Un autre archéologue, Oliver Grimm, affirme à partir de son travail sur les restes de hangar à bateaux norvégiens que ceux-ci abritaient bien les navires du *leiðangr* à l'époque viking, conformément à ce qu'affirment les sources écrites pour ce pays²⁹.

Finalement, il semble que les deux points de vue se recoupent : il n'y aurait pas eu de levée en masse, contrôlée par le pouvoir central, à l'époque viking ; les occurrences de mots comme *leiðangr* auraient désigné de simples groupes de navires ou de guerriers. Cependant, une institution de défense

- 24 Rikke Malmros, « Leding og Skjaldekvad », art. cit. ; *ibid.*, « Kongemakt og leding i Norge og Danmark omkring 1100 », dans *ead.*, *Vikingernes syn på militær og samfund, op. cit.*, p. 211-288.
- 25 Ole Crumlin-Pedersen, « Splendour versus Duty—11th Century Warships in the Light of History and Archaeology », dans Anne Nørgård Jørgensen *et al.*, *Maritime Warfare in Northern Europe, op. cit.*, p. 257-270.
- 26 Judith Jesch, *Ships and Men in the Late Viking Age. The Vocabulary of Runic Inscriptions and Skaldic Verse*, Woodbridge, The Boydell Press, 2001, p. 187-198.
- 27 Björn Varenius, « The Retinue and the Ship. An Archaeo-sociological Study of Scandinavia at the Turn of the Last Millennium and the Following Centuries », *Current Swedish Archaeology*, n° 7, 1999, p. 173-182 ; *id.*, « Maritime Warfare as an Organising Principle in Scandinavian Society 1000-1300 AD », dans Anne Nørgård Jørgensen *et al.*, *Maritime warfare in Northern Europe, op. cit.*, p. 249-256.
- 28 Thomas Lindkvist, « The *leding* and the Continuity of Warfare from the Viking Age to the Middle Ages: the Examples of Sweden », dans John Sheehan & Donnchadh Ó Corráin (dir.), *The Viking Age. Ireland and the West. Proceedings of the Fifteenth Viking Congress, Cork, 18-27 August 2005*, Dublin, Four Courts Press, 2010, p. 227-234.
- 29 Oliver Grimm, « The Military Context of Norwegian Boathouses AD 1-1500 », dans Anne Nørgård Jørgensen *et al.*, *Maritime Warfare in Northern Europe, op. cit.*, p. 105-124.

côtière impliquant d'entretenir des navires de taille modeste, placés en cas de sollicitation sous le commandement d'une autorité publique, aurait bien existé, en Norvège et peut-être en Suède et au Danemark. La contribution d'une partie de la population aux activités militaires, fussent-elles occasionnelles et très locales, implique que les expériences vécues de la guerre aient été partagées à une échelle plus large. On discerne alors la possibilité de prendre en compte la démobilisation de combattants plus nombreux que ceux issus de l'élite présentés par les sources écrites. Ces combattants partagent des représentations nées de l'expérience de la guerre, ce qui rejoint bien un des aspects analysés dans le cadre des sorties de guerre.

Ces précautions quant à l'adaptation du concept de sortie de guerre à l'époque viking étant établies, nous pouvons à présent examiner les trois temporalités évoquées par Bruno Cabanes et Guillaume Pickety.

PACIFIER

« La paix ne saurait se résumer à une simple suspension des hostilités, mais supposait [*sic*] la mise en place de configurations particulières pour permettre sa pérennité³⁰. » Dans sa thèse soutenue en 2016 et consacrée aux processus de pacification en Scandinavie, Simon Lebouteiller apporte un éclairage capital sur les immédiats après-guerre pendant la période viking et le début de la période médiévale. Il souligne dans le premier chapitre le désintérêt porté jusqu'alors dans l'historiographie pour les questions de paix. Seuls quelques articles les abordent³¹. Il évoque ensuite les aspects idéologiques (*sic*) de la paix entre le VIII^e et le XIII^e siècle; les négociations en elles-mêmes; les moyens de maintenir la paix; enfin l'importance des liens sociaux dans la perpétuation de paix durables. La conclusion de ce travail doctoral évoque clairement les « redéfinitions des rapports » entre les protagonistes des processus de pacification ainsi que, à plus long terme, la « redéfinition des structures politiques » dans le cadre de l'affirmation progressive des monarchies scandinaves³². Dépassant dès lors le cadre de la documentation de l'arrêt de la violence, cette thèse s'inscrit bien dans la perspective conceptuelle de la sortie de guerre par l'évocation de la

30 Simon Lebouteiller, *Faire la paix en Scandinavie médiévale. Recherches sur les formes de pacification et les rituels de paix dans le monde scandinave au Moyen Âge (VIII^e-XIII^e siècle)*, thèse sous la dir. Pierre Bauduin & Jean-Marie Maillefer, Caen, université de Caen/CRAHAM, 2016, p. 7.

31 Parmi lesquels Christine Fell, « *Unfrið: an Approach to a Definition* », *Saga-Book of the Viking Society for Northern Research*, n° 21, 1982-1985, p. 85-132; Niels Lund, « Peace and Non-Peace in the Viking Age—Ottar in Biarmaland, the Rus in Byzantium, and Danes and Norwegians in England », dans James E. Kirk (dir.), *Proceedings of the Tenth Viking Congress, Larkollen, Norway, 1985*, Oslo, Universitetets Oldsaksamlings Skrifter, 1987, p. 255-270.

32 Simon Lebouteiller, *Faire la paix en Scandinavie médiévale, op. cit.*, p. 562, 565.

reconfiguration de normes et la formation de sociétés nouvelles, façonnées par la *coda* du conflit. Aussi l'histoire politique et diplomatique de la période viking voit-elle son champ élargi par cette étude des formes et des fonctions de la paix.

Le travail de Simon Leboutteiller s'inscrit dans la droite ligne de celui de son directeur de thèse, Pierre Bauduin. Spécialiste des relations entre les Francs et les Scandinaves, il avait donné dès 2009 une synthèse sur les modes de pacification et de médiation en vigueur entre ces peuples³³. L'importance accordée au traitement des transferts culturels, notamment par le développement de la notion d'« accommodation » forgée par Pierre Bauduin, revenait finalement à envisager la fin des conflits comme des opportunités de générer des éléments d'identité commune. À ce titre, on retrouve la notion de reconfiguration des normes en sortie de guerre.

Dans un autre champ, l'histoire des religions cette fois, Stefan Olsson s'est emparé de la question des rites en lien avec les processus de paix³⁴. Il souligne d'abord que les processus de paix à l'époque viking ont fait l'objet de recherches antérieures en histoire des religions, notamment à travers le thème légendaire de la paix de Frode (Fróði), roi de Danemark, ou de l'expression rituelle « *til árs ok friðar* » (« Pour l'année [*ie* les récoltes de l'année] et la paix »)³⁵. La paix apparaît dans ces travaux comme un état idéal (*ideal tillstånd*) vers lequel il faut tendre et qu'il faut davantage comprendre comme relevant plus d'un ordre cosmique que d'une absence de conflit. L'article de Stefan Olsson examine la constitution d'un lien social entre toutes les catégories de personnes plus qu'il n'étudie une hiérarchie. En cela, il vient compléter les études médiévales sur les processus de paix qui décrivent un type d'organisation sociale verticale fondée sur les liens personnels et reposant par exemple sur des rites de dons.

Cette portée plus générale, dans le cadre de l'étude des processus de paix, vient compléter de manière indépendante les recherches menées par Simon Leboutteiller. Ce dernier souligne le cadre collectif des négociations de paix³⁶. Stefan Olsson s'appuie sur les travaux d'Eva Österberg sur les conflits et les accords (*samförstånd*) dans les communautés frontalières à l'époque moderne. L'importance du consensus domine, tout comme à l'époque viking. Il y a une volonté mutuelle de négocier où le niveau d'interaction est fort. Ce consensus se matérialise dans des espaces particuliers, comme les lieux de culte ou le

33 Pierre Bauduin, *Le Monde franc et les Vikings (VIII^e-X^e siècle)*, Paris, Albin Michel, 2009.

34 Stefan Olsson, « Fredsöverenskommelser genom riter i konfrontationsområden. Exempel från vikingatidens England och Island », dans Håkan Rydving & Stefan Olsson (dir.), *Krig og fred i Vendel och Vikingatida traditioner*, Stockholm, Stockholm UP, 2016, p. 196-220.

35 Cette expression est expliquée dans Simon Leboutteiller, *Faire la paix en Scandinavie médiévale*, op. cit., p. 158.

36 *Ibid.*, p. 297 sq.

thing [assemblée coutumière]³⁷. Les processus de paix, selon Stefan Olsson, sont souvent longs et en plusieurs étapes. La première vise à l'établissement de relations sociales. Elle débute par une activité rituelle comme l'échange de vœux, des dons, des banquets. Elle se conclut par l'échange d'otages ou l'établissement de relations tributaires. La deuxième étape implique l'établissement de relations commerciales. D'autres formes de collaborations peuvent exister, comme le fait d'accorder l'accès à des terres fertiles, à des pêcheries, etc. Enfin, le traité de paix peut entrer en application pour les deux parties contractantes³⁸. Le reste de l'article est consacré à l'analyse de deux exemples : le traité de paix conclu au IX^e siècle entre le roi de Wessex Alfred le Grand (871-899) et Guthrum († 890), un chef viking. Le deuxième exemple examine les conflits en Islande et leur règlement dans l'*Íslendingabók* et le *Landnámabók*.

30

Finalement, l'historiographie récente, en s'emparant de la question de la paix, montre que la première chronologie d'une sortie de guerre relève de ce qui peut être connu de la période viking. Pour autant, elle montre aussi combien la notion de paix diffère de l'état de non-guerre qu'on lui attribue spontanément³⁹. Christine Fell a montré que le terme en vieil anglais *unfrið* et son équivalent en vieux norrois *ófriðr* (littéralement, « absence de paix ») signifient absence de *frið/friðr*, c'est-à-dire, d'un traité de paix⁴⁰. Niels Lund, reprenant le dossier, a tout à la fois nuancé et étendu cette idée : il y a bien des cas où *unfrið/ófriðr* signifie « absence de paix ». Par exemple, dans l'expression *unfriðflota* qui signifie « flotte hostile », dans une version de la *Chronique anglo-saxonne*⁴¹. Cependant, il reconnaît aussi qu'il y a beaucoup plus de cas où *frið/friðr* désigne un traité de paix. Il décrit dans son article plusieurs exemples d'expressions composées à partir de cette notion, comme celle de *friðstol*, désignant l'endroit où les Vikings s'installent pour honorer le traité et hiverner ; celle de *friðgislas* (littéralement « otages de paix ») ou celle de *friðmen*, c'est-à-dire les habitants des régions incluses dans le traité⁴². La guerre, *ófriðr*, est un moment de perturbation du cours ordinaire des choses. La paix, par le moyen d'un traité, est le mécanisme permettant le retour à l'ordre. Sortir de la guerre implique un effort conscient et régulé par le droit.

37 Stefan Olsson, « Fredsöverenskommelser genom riter i konfrontationsområden », art. cit., p. 199. On retrouve à nouveau un thème développé de son côté par Simon Leboutellier dans *Faire la paix en Scandinavie médiévale* (op. cit., p. 275-296).

38 Stefan Olsson, « Fredsöverenskommelser genom riter i konfrontationsområden », art. cit., p. 200-202.

39 Sur la notion de paix et la complexité des processus pour l'atteindre à l'époque contemporaine, voir John Darby & Roger McGinty, « Conclusion : Peace processes, Present and Future », dans John Darby & Roger McGinty (dir.), *Contemporary Peacemaking*, op. cit., p. 352-372.

40 Christine Fell, « *Unfrið*: an Approach to a Definition », art. cit., p. 130.

41 Niels Lund, « Peace and Non-Peace in the Viking Age », art. cit., p. 256.

42 *Ibid.*, p. 256, 262, 266.

Les modalités pratiques de la paix, décrites en détail par Simon Leboutellier, reposent sur des négociations assorties de garanties comme l'échange d'otages, la prestation de serment, la tenue de banquets ou le don réciproque. Dans l'*Ágrip*, le chapitre 36 décrit la paix négociée en 1038 entre Magnus le Bon et le frère de Sveinn, Horða-Knútr (Harthacnut) :

Mais au Danemark, Sveinn mourut, ainsi que son père en Angleterre, et le Danemark fut alors gouverné par le frère de Sveinn qui était appelé Harthacnut. Il dirigea une armée contre Magnús et ils se rencontrèrent à Brenneyjar. Des hommes sages agirent comme intermédiaires, puis un accord fut proposé et conçu de telle manière qu'il fut conclu en prenant en compte le fait que Harthacnut considérait que ses droits sur la Norvège étaient légitimes parce que son père l'avait remportée et son frère gouvernée, et le fait que Magnús pensait aussi que son père avait subi de grands préjudices de la main de Knútr, ainsi que trahison, exil et mort : celui qui vivrait le plus longtemps devrait gouverner les deux pays, mais chacun règnerait sur son propre royaume tant qu'ils seraient tous les deux en vie. Des otages furent ensuite échangés. Knútr mourut en premier et Magnús prit ensuite le Danemark sans opposition, parce que les fils des plus importants hommes étaient retenus en otage⁴³.

La paix négociée est garantie par l'institution d'otages. Cela est efficace car lors de la vacance du pouvoir au Danemark, la transition vers une souveraineté norvégienne se passe sans heurts. Cela est d'ailleurs également confirmé par les autres textes décrivant cet événement⁴⁴. Le processus de paix fondé sur la base d'un consensus est donc ici efficace.

Un autre exemple de paix négociée peut être trouvé dans la *Heimskringla*, plus précisément dans la *Haralds saga Sigurðarsonar*⁴⁵. Comme à l'accoutumée, des extraits d'un poème scaldique sont insérés dans le texte de la saga. Il s'agit ici du *Friðgerðarflokkr*, évocation de la rencontre en 1064 entre le roi de Norvège Haraldr Sigurðarson (Harald le Sévère ; 1046-1066) et celui du Danemark, Sveinn Ástríðsarson. Les deux dernières strophes (5^e et 6^e) de l'extrait décrivent la médiation favorisée par des intermédiaires qui tempèrent la colère des deux

43 La traduction est de Simon Leboutellier, *Faire la paix en Scandinavie médiévale*, op. cit., p. 221. Le texte original est dans Matthew J. Driscoll (dir.), *Ágrip af Noregskonungasögum*, op. cit., p. 48.

44 Il s'agit des sources islandaises (la *Saga de Magnus le Bon* de Snorri Sturluson, la *Morkinskinna* et la *Fagrskinna*) ; des sources danoises (les *Gesta Danorum* de Saxo Grammaticus, l'*Historia brevis regum Dacie* de Sven Aggesen) et des sources norvégiennes (en plus de l'*Ágrip*, l'*Historia de antiquitate regum Norwegicum*, de Theodoricus Monachus). On trouvera les références exactes, assorties de traductions en français et de commentaires dans Simon Leboutellier, *Faire la paix en Scandinavie médiévale*, op. cit., p. 216-223.

45 La *Heimskringla* est une compilation de sagas réalisée vers 1225 par Snorri Sturluson.

rois, en guerre depuis plusieurs années. Des otages sont échangés, ainsi que des serments⁴⁶.

Les sources non scandinaves insistent tout autant sur l'importance des paix négociées et sur l'importance des procédés employés pour garantir ces traités. Lorsque les Scandinaves attaquent l'Angleterre à la fin du x^e siècle, on trouve dans la *Chronique anglo-saxonne* mention des dispositions prises par le roi Æthelred II (roi d'Angleterre de 978 à 1013 et de 1014 à 1016) pour faire cesser leurs dépredations. Les manuscrits C, D et E relatent l'événement :

In this year Olaf and Swein came to London on the Nativity of St. Mary with 94 ships, and they proceeded to attack the city stoutly and wished also to set it on fire. [...] And these went away from there, and did the greatest damage that ever any army could do. [...]

Then the king and his councillors determined to send to them and promised them tribute and provisions, on condition that they should cease that harrying. And they then accepted that, and the whole army came then to Southampton and took winter quarters there; and they were provisioned throughout all the West Saxon Kingdom, and they were paid 16,000 pounds in money. [...] Then the king sent Bishop Æfheah and Ealdorman Æthelweard for King Olaf, and hostages were given to the ships meanwhile. And they then brought Olaf to the king at Andover with much ceremony, and King Ethelred stood sponsor to him at confirmation, and bestowed gifts on him royally. And then Olaf promised – as also he performed – that he would never come back to England in hostility⁴⁷.

32

On note l'importance des navires et de la mer dans ce passage. Une fois le tribut payé par les Anglo-Saxons et leur approvisionnement assuré, les Scandinaves vont hiverner à Southampton. Il ne s'agit alors clairement plus de raids saisonniers, mais bien de longues campagnes militaires. Par la suite, un traité est conclu à Andover (Hampshire) au nom du roi entre le *earldorman* Æthelweard († 998) et les Scandinaves, parmi lesquels figure Óláfr Tryggvason (roi de Norvège de 995 à 1000). Le roi Æthelred se fait le parrain d'Óláfr, lequel est converti au christianisme. Le roi lui accorde des dons généreux. Les otages échangés sont amenés aux navires, éléments importants de la force symbolique d'une armée. Enfin des promesses d'intentions pacifiques sont jurées. Dans le traité lui-même, conservé par des sources ultérieures, il n'est pas fait mention

⁴⁶ Le poème est édité par Russell Gilbert Poole, *Viking Poems on War and Peace*, *op. cit.*, p. 73-85.

⁴⁷ *The Anglo-Saxon Chronicle (60 B.C.-A.D. 1042)*, année 994, dans Dorothy Whitelock (dir.), *English Historical Documents*, t. I, c. 500-1042, London, Routledge, 1979, doc. n° 1, en ligne, consulté le 13 décembre 2019 : <https://www.englishhistoricaldocuments.com/browse/volume?volumeld=1>. Ce traité est étudié par Niels Lund, « Peace and Non-Peace in the Viking Age », art. cit.

de ces dispositions. En revanche, le traité insiste beaucoup sur le règlement des relations entre les Anglo-Saxons et les Scandinaves. Dorénavant, les Scandinaves parties du traité devront aider militairement et logistiquement les Anglo-Saxons contre toute « flotte qui tourmente l'Angleterre », autrement dit contre les autres expéditions militaires provenant de Scandinavie. La liberté du commerce maritime est assurée : les navires marchands bénéficient de la paix, même s'ils proviennent de régions situées en dehors des régions concernées par la paix. Tous les hommes auxquels s'applique la paix doivent n'être inquiétés de rien tant sur terre que sur l'eau, aussi bien à l'intérieur des estuaires qu'à l'extérieur⁴⁸. En conséquence, la pacification est assurée par les formes de la paix négociée (otages, serments, dons) mais aussi par les dispositions du traité en lui-même, visant à garantir une alliance militaire et le bon fonctionnement du commerce.

Les sources écrites ne s'intéressent donc que très peu à l'immédiat après-guerre. Celui-ci fait l'objet, au mieux, de mentions laconiques. Par exemple, une strophe scaldique figurant au tout début de l'*Ágrip* indique comment le roi de Norvège Haraldr Hárfagri (Harald à la Belle Chevelure, 872-931), unifie le pays en combattant ses ennemis. L'*Ágrip* mentionne un dernier roi s'opposant à lui, « Skeiðar-Brandr » qui s'enfuit au Danemark une fois vaincu. En réalité, ce mot n'est pas un nom propre ; il s'agit d'une pièce de décoration située à la proue d'un navire de guerre. Ici, le mot est une métonymie pour désigner un navire. Il faut donc comprendre que le roi Haraldr a, grâce à ses combats, chassé les navires de guerre hostiles du pays :

Le roi chassa par le bouclier
Skeiðar-Brandr du pays ;
Le roi par la suite gouverna,
Vaillant, toute la Norvège⁴⁹.

On remarque incidemment que la présence de navires ennemis est une métaphore de la guerre. D'autres textes traitent les immédiats après-guerre de façon aussi expéditive. Un autre synoptique norvégien, l'*Historia de antiquitate regum Norwegicum* de Theodoricus Monachus, mentionne d'une manière lapidaire les onze années de règne paisible du roi Magnús le Bon à la suite du traité passé avec le roi de Danemark Sveinn⁵⁰.

48 *King Ethelred's Treaty with the Viking Army (II Ethelred, 991 or 994)*, dans Dorothy Whitelock (dir.), *English Historical Documents*, op. cit., t. I, doc. n° 10, clauses n° 1.1, 2 et 3.

49 *Skjoldungr rak með skildi | Skeiðar-Brand ór landi ; | réð sá konungr síðan | snjallr Nórégi ollum* (Matthew J. Driscoll [dir.], *Ágrip af Nórégskonungasögum*, op. cit., p. 2).

50 Theodoricus Monachus, *An Account of the Ancient History of the Norwegian Kings*, éd. David et Ian McDougall, London, University College, 1998, chap. 27, p. 44.

Dans le cas d'une sortie de guerre de conquête, les sources évoquent rapidement les actions entreprises pour pacifier les territoires acquis. La *Morkinskinna*, après avoir évoqué la paix négociée entre Magnús le Bon et Harthacnut, décrit la tournée de banquets entreprise par le premier pour se faire connaître et apprécier de tous⁵¹. Simon Leboutellier explique à propos des banquets ayant lieu après un accord de paix qu'ils « ne répond[ent] pas au simple souhait de célébrer le retour de la paix, mais peu[ven]t s'inscrire dans la continuité de la démonstration du pouvoir et la redéfinition des rapports entre les acteurs⁵² ».

La prise de possession d'un pays est décrite aussi, par exemple, dans la *Heimskringla*, plus particulièrement dans la Saga d'Harald à la Belle Chevelure. Au chapitre 5, on apprend comment un chef nommé Grýtingr s'oppose au roi Haraldr. Une fois défait au combat, Grýtingr fait vœu d'allégeance auprès du roi et « après cela la population entière d'Orkdoelafylki se soumet au roi Haraldr et devient son peuple ». Au chapitre suivant, il est dit que le roi impose sa loi partout dans les territoires qu'il domine ; qu'il fait payer un impôt aux fermiers riches comme pauvres et qu'il nomme dans chaque district un *jarl* à la tête d'un groupe de soixante guerriers⁵³. Un peu plus loin, au chapitre 10, le roi soumet deux nouveaux districts à la suite d'une bataille. Le texte précise qu'il reste là-bas « un long moment pendant l'été », qu'il « impose les lois au peuple et met en place des gouverneurs et s'assure que le peuple soit fiable, et à l'automne il s'en fut vers le nord à Þrándheimr »⁵⁴.

Avec ces exemples, on voit que les immédiats après-guerre sont envisagés par les principaux protagonistes exactement comme lorsqu'il s'agit de négocier un traité. Les mêmes moyens sont utilisés : des banquets ; des dons à valeur symbolique, témoins de la domination (les impôts). Le nouvel ordre né du conflit est parfois imposé par la force.

La première temporalité de la sortie de guerre chez les Vikings, au plus près de la violence, est donc marquée par l'importance des procédures de pacification. Cependant, les sources sont peu disertes sur le sujet de l'immédiat après-guerre. Qu'en est-il du retour des guerriers et de leur réintégration sociale ?

51 La *Morkinskinna* est la première collection de sagas de rois norrois, allant de 1030 à 1157. Composée vraisemblablement avant 1220 au plus tard, elle marque la naissance d'une vraie chronique royale en langue vernaculaire. Voir *Morkinskinna. The Earliest Icelandic Chronicle of the Norwegian Kings (1030-1157)*, trad. Theodore M. Andersson & Kari Ellen Gade, Ithaca/Londres, Cornell UP, 2000, Preface et Introduction.

52 Simon Leboutellier, *Faire la paix en Scandinavie médiévale*, op. cit., p. 465.

53 Snorri Sturluson, *Heimskringla*, trad. A. Finlay et A. Faulkes, London, Viking Society, 2011, t. I, chap. 5 et 6, p. 56.

54 *Ibid.*, chap 10, p. 59.

Les sources écrites contiennent bien peu d'informations sur le retour des guerriers. Si elles suivent bien les trajectoires d'individus puissants ou dignes de louanges, elles ne permettent pas une analyse fine de « carrières » combattantes. Pour continuer sur l'exemple d'Harald à la Belle Chevelure, on sait que le roi rentre périodiquement au même endroit en dehors des périodes de combat. Ainsi, au chapitre 9 de sa saga, il est dit qu'il passe l'hiver à Þrándheimr, où il s'installe définitivement : « Le roi Haraldr s'en fut ensuite vers Þrándheimr et resta là pour l'hiver. Après quoi il appela toujours Þrándheimr son foyer. Il construisit là-bas un très grand domaine destiné à être sa résidence principale. Cet hiver-là, le roi Haraldr se maria avec Ása, fille du jarl Hákon Grijótgarðsson, et Hákon fut ensuite honoré au plus haut point par le roi. Au printemps, le roi prit ses navires⁵⁵. »

Le roi revient à Þrándheimr un peu plus tard (chapitre 10) et à nouveau par la suite (chapitre 12). À la fin du VIII^e et au début du IX^e siècle donc, le roi de Norvège combat de manière saisonnière. Son retour est donc conditionné par le moment de l'année où a lieu le combat. Pendant la saison où l'on ne combat pas, c'est-à-dire l'automne et l'hiver, il construit sa résidence et se marie. La périodicité du retour du guerrier, coutumière, facilite grandement sa réintégration sociale. Si la guerre est un moment de liminalité, le fait qu'elle prenne fin de manière cyclique fluidifie la gestion de la violence en société⁵⁶. Comme ce schéma de guerre saisonnière est abandonné par la suite au profit de campagnes beaucoup plus longues, incluant des hivernages, il n'est pas à exclure que les sociétés scandinaves aient été confrontées à des retours de guerriers plus délicats. Cependant, nulle source n'est disponible pour confirmer ou infirmer cet aspect.

Pour les guerriers ordinaires, le retour n'est jamais décrit. On sait simplement que le chef de guerre donne l'autorisation de quitter l'armée. Theodoricus Monachus fait mention d'un épisode lors du retour d'Óláfr Haraldsson (saint Olaf) en Norvège. Après avoir assemblé une armée composée en grande partie de païens, le roi, chrétien, les presse d'accepter le baptême. Comme une partie d'entre eux refuse de changer de religion, le roi leur permet de partir⁵⁷.

Une autre autorisation de départ est mentionnée dans la *Morkinskinna* sous la forme d'une strophe scaldique : « De leur chef, les guerriers reçoivent la permission de retourner à la maison (*heimfor*) / Alors la bataille cessa / Au-dessus

55 *Ibid.*, chap. 9, p. 57.

56 La guerre est un moment de désordre ; le concept de liminarité vise à rendre compte de cet état marginal.

57 Theodoricus Monachus, *An Account of the Ancient History of the Norwegian Kings*, op. cit., chap. 18, p. 25-26.

des guerriers magnifiques, / Les paysans virent les voiles constellées d'écume carguées en haut des mâts⁵⁸. »

Cette mention du *heimfor* est à peu près la seule parmi les sources examinées qui évoque le retour de guerriers. On doit donc faire un constat d'absence : cet aspect des sorties de guerre n'est pas à la portée de notre connaissance pour la période viking.

Dans une société produisant des sources volontiers friandes d'exploits guerriers, le refus de la guerre est jugé méprisable. Une strophe scaldique due à Þorbjörn Hornklofi, relevée dans la saga d'Harald à la Belle Chevelure, le décrit bien :

Il boira Jul en mer
S'il en décide ainsi,
Le prince sagace,
Il jouera le jeu de Freyr ;
Ennuyé dès sa jeunesse par
Le prélassement auprès du feu,
Par le fait de rester à l'intérieur de la maison,
Dans les chauds boudoirs des femmes
Et avec des mitaines ouatées duveteuses.

36

Celui qui préfère le confort de sa maison est clairement moqué. « Il boira Jul en mer » signifie : il portera en mer le toast du solstice d'hiver. Il faut comprendre que son attrait pour l'aventure le gardera loin de chez lui, y compris à la mauvaise saison. Le passage suivant est destiné à louer l'audace et la virilité du prince. Par contraste, ceux qui dédaignent la guerre et les combats sont méprisés. Le retour définitif du guerrier se fait lorsqu'il est trop vieux, ou trop lâche, pour combattre. Un épisode de la *Saga des chefs du Val-au-Lac* décrit cette idée en termes vifs. Un homme riche et puissant nommé Ketill, jadis un guerrier ayant pris part à plusieurs expéditions, réprimande son fils Thorsteinn pour son inaction face à des bandits :

Autre est à présent la conduite des jeunes gens que quand j'étais jeune ; alors, on désirait accomplir quelque exploit, soit en entreprenant une expédition guerrière, soit en acquérant argent et honneur par quelque action tant soit peu dangereuse. Mais à présent, les jeunes hommes veulent rester à la maison, assis près du feu, à s'emplir la panse d'hydromel et de bière ; ainsi, vaillance et valeur sont en pleine décadence, mais moi, j'ai amassé argent et honneur parce que j'avais le courage de m'exposer aux périls et aux rudes combats. [...] C'était la

58 *Hofðu seggir/ þá vas sókn lokit/ heimfor þegit/ at hofuðsanni:/ landsmenn litu/ aof liði gofgu/ segl saerdrifin/ sett við húna* (*Morkinskinna*, éd. cit., chap. 58, p. 302, vers 199).

coutume des hommes puissants, rois ou jarls, nos pairs, que d'entreprendre des expéditions guerrières et d'acquérir argent et renom : cet argent-là ne devait pas entrer dans l'héritage, ni le fils le reprendre du père, il fallait le placer dans le tertre auprès du chef lui-même. Or, quoique leurs fils reprissent les terres, ils ne pouvaient se maintenir dans leur lot s'il y allait de l'honneur, à moins qu'ils ne se missent, eux et leurs gens, en péril de leur vie et en guerre, acquérant ainsi argent et renommée, l'un après l'autre, et marchant de la sorte sur les traces de leurs parents⁵⁹.

Dans cet extrait le but d'une expédition est explicité : prouver sa valeur et s'enrichir. Le retour du guerrier est pour lui, s'il a été victorieux grâce à sa bravoure, l'occasion de s'assurer une place importante dans la société. Le temps du combat peut être analysé comme une liminalité nécessaire pour l'ordre communautaire. Cette perspective fait du raid, ou de la guerre en général, un rite de passage⁶⁰.

Dans cette perspective, l'activité guerrière constitue une possibilité de reconfiguration des normes sociales pour les individus qui la pratiquent. Le retour de guerre, selon le succès de l'expédition, sera pour le combattant l'occasion d'un progrès ou d'une régression dans la hiérarchie sociale. À ce titre, la volonté d'accroître son statut par la possession de butin ou d'autres formes de richesses constitue un puissant moteur de l'engagement guerrier. Ainsi, dans la *Saga des gens du Svarfadaralr*, les deux frères Thórólfr et Thorsteinn sont lassés de faire du commerce car « Thorsteinn n'acquiert aucun renom tant que les choses restent en l'état », ce qui lui fait dire que « les voyages de commerce [...] paraissent plus faits pour la pompe que pour la valeur ». En conséquence de quoi « Thórólfr achète deux *langskip* [navires de guerre] et vend le *knörr* [navire marchand]. Ils entreprennent des expéditions guerrières et amassent beaucoup de biens pendant l'été, reviennent chez eux en automne, ayant cinq bateaux [...] Cela se passe ainsi trois hivers : ils ont douze bateaux et des biens en quantité ». Leur père Thorgnýr, qui n'adresse pas la parole à Thorsteinn, « va à [sa] rencontre et le salue le premier ». Il offre aux frères de s'occuper du domaine et de l'administration des biens. Les frères refusent, Thorsteinn déclarant : « Nous n'avons pas encore fait nos preuves, en combats singuliers ou en expéditions vikings, et nous devons essayer davantage. Je voudrais, père, que tu nous indiques un Viking qui me rapporte

59 *Saga des chefs du Val-au-Lac*, dans Régis Boyer (dir.), *Sagas islandaises*, Paris, Gallimard, 1987, chap. 2, p. 962.

60 Arnold Van Gennep, *Les Rites de passage. Étude systématique des rites* [1909], Paris, Picard, 1981, *passim*.

quelque renom⁶¹. » Les richesses acquises et le renom individuel permettent donc au guerrier de retour chez lui de changer de statut, au sein de sa parentèle comme dans sa communauté.

Il est donc difficile d'envisager l'étude de carrières de combattants pour la période viking. James Barrett a tenté l'exercice à partir des principaux éléments de la biographie de Sven Asleifarson, contenue dans la *Saga des Orcadiens*. Elle résume finalement assez bien les motivations pour faire la guerre et ce qui se passe ensuite. Bien que clairement fantaisiste par moments, elle reposerait en partie sur des sources locales plus fiables. Sven utilise aussi bien le commerce que la piraterie ou le mercenariat comme sources de revenus et possibilités de promotions sociales. Lorsqu'il est mercenaire, il est payé en butin ou en navires. Son domaine lui permet d'entretenir une troupe, qu'il utilise pour la piraterie ou pour répondre aux sollicitations de ses supérieurs hiérarchiques⁶². L'exemple de Sven Asleifarson témoigne des enjeux rencontrés par les guerriers vikings à la suite d'un conflit.

Il existe donc bien des enjeux liant les normes sociales et le prestige consécutifs à la sortie de guerre à l'époque viking, au moins à l'échelle des individus.

COMMÉMORER

Que reste-t-il de la guerre une fois celle-ci passée ? La troisième étape de la sortie de guerre est le temps de la construction et de la gestion de la mémoire du conflit. Ce n'est pas une exclusivité de la période contemporaine. On rencontre à la période viking des soucis similaires de distinction, d'individualisation des combattants défunts. Certains textes présentent la perspective de la mort au combat de manière relativement désinvolte. Dans la *Saga de Sverrir*, un père rassure son fils qui part se battre :

Voici ce que disait un *bondí* [paysan libre] à son fils lorsqu'il l'accompagnait aux navires de guerre et lui prodiguait des conseils. Il lui disait d'être courageux et de faire hardiment face au danger. « Car c'est ta renommée qui restera, disait-il. Ou comment agirais-tu dans une bataille si tu savais par avance que tu y perdras la vie ? » Le fils répondit : « Pourquoi alors se priver de donner des coups à droite comme à gauche ? » Le *bondí* dit : « Et si quelqu'un te disait qu'en vérité tu n'y mourrais pas ? » Il répondit : « Point de raison alors de se protéger et de ne pas

61 *Saga des gens du Svarfadardalr*, dans Régis Boyer (dir.), *Sagas islandaises*, op. cit., chap. 3-4, p. 1118-1119.

62 James H. Barrett, « The Pirate Fishermen: The Political Economy of a Medieval Maritime Society », dans Beverly Ballin Smith, Simon Taylor & Gareth Williams (dir.), *West over Seas. Studies in Scandinavian Sea-Borne Expansion and Settlement before 1300*, Boston, Brill, 2007, p. 299-340, en part. p. 327-328.

aller de l'avant autant que possible. » Le *bondí* dit alors : « Quelle que soit la bataille dans laquelle tu te trouveras, tu mourras ou tu en réchapperas. Sois donc téméraire car tout est décidé par avance. Celui qui n'est pas *feigr* [damné, agonisant] n'ira pas à Hel, et celui qui l'est n'y échappera pas. Rien n'est pire que mourir en fuyant⁶³ »

Dans ce passage, le moment de la mort est prévu mais pas la manière de vivre. Il n'y a donc rien à craindre à être téméraire. Il s'agit d'un artifice littéraire : la mort d'un individu est bien vécue de façon dramatique⁶⁴. Le raisonnement du *bondí* ne peut en aucun cas être tenu comme représentatif des attitudes des Scandinaves face à la mort. Comme Neil Price le rappelle, « *every grave is different and many can be reconstructed as microcosms of local belief and funerary practice* »⁶⁵. Le roi Sverrir, toujours dans la même saga, fait d'ailleurs à deux reprises un discours en l'honneur de ses ennemis tombés⁶⁶. Le rapport à la mort est donc variable chez les Scandinaves. Le souvenir des guerriers morts ou disparus lors d'un conflit passe par l'érection de monuments permettant une commémoration à la charnière entre l'individuel et le collectif⁶⁷.

C'est le cas des pierres runiques. Environ 2 300 d'entre elles ont été érigées entre le milieu du x^e et le début du xii^e siècle. Elles sont gravées d'inscriptions en alphabet runique et ont pour principale fonction la commémoration d'individus décédés, ainsi que la mise en valeur des vivants qui érigent le monument et montrent ainsi leur richesse et leur statut⁶⁸. Dans ce corpus épigraphique, nous avons sélectionné les inscriptions mentionnant explicitement un combat, une mort violente (ex : *som fandt døden*, « il a trouvé la mort » ; *han föll*, « il est tombé » ; *han blev dräpt*, « il a été tué ») ou contenant du vocabulaire militaire (*lið*, « groupe de guerriers », *ledung*, *huskarl*, « housecarle », *hirman*, « homme de la garde personnelle » ; « *en meget velbyrdig "dreng"* », « un guerrier très prospère »...), ainsi que celles se rapportant à une expédition militaire

63 Karl Jónsson, *La Saga de Sverrir, roi de Norvège*, éd. Torfi H. Tulinius, Paris, Les Belles Lettres, 2010, chap. 47, p. 116-177.

64 Voir aussi Else Mundal, « Female Mourning Songs and Other Lost Oral Poetry in Pre-Christian Nordic Culture », dans Lars Boje Mortensen, Tuomas Lehtonen, Alexandra Bergholm (dir.), *The Performance of Christian and Pagan Storyworlds. Non-Canonical Chapters of the History of Nordic Medieval Literature*, Turnhout, Brepols, 2013, p. 367-388.

65 Neil Price, « Dying and the Dead », dans Stefan Brink & Neil Price (dir.), *The Viking World*, op. cit., p. 257-273, en part. p. 263. La dernière synthèse de Neil Price sur la mort chez les Vikings : *Odin's Whisper. Death and the Vikings*, London, Reaktion Books est impatientement attendue.

66 Voir le commentaire de ses passages par Simon Lebouteiller, *Faire la paix en Scandinavie médiévale*, op. cit., p. 234-235.

67 Stéphane Tison, *Comment sortir de la guerre ?*, op. cit., passim.

68 Birgit Sawyer, *The Viking-Age Rune-Stones. Custom and Commemoration in Early Medieval Scandinavia*, Oxford, OUP, 2000, p. 147.

à l'étranger⁶⁹. Nous trouvons ainsi quarante-six inscriptions conservées au Danemark, trente-six en Suède et trois en Norvège⁷⁰.

Ces inscriptions se présentent généralement de la même manière : on trouve d'abord le nom du commanditaire du monument, puis celui du défunt assorti du lien avec le commanditaire, enfin quelques mots sur les circonstances de la mort ou sur le statut du défunt. Par exemple, pour cette inscription de Scanie (Suède) : « Tomme a érigé cette pierre en l'honneur de son frère Hundved, un guerrier très prospère⁷¹. » Les inscriptions précisent parfois davantage. Ainsi, une inscription du Sønderjylland (Danemark) est érigée par Thorulv, *hirman* du roi Sven à la Barbe Fourchue en l'honneur d'un guerrier nommé Erik, « qui a trouvé la mort, alors guerrier, en assiégeant Hedeby ; et il était capitaine, un guerrier très prospère »⁷². La notion de guerre est inséparable du monde de la mer et de la navigation. Il est donc important de préciser le statut de capitaine de ce guerrier. Lorsque le défunt possédait un navire, l'inscription le précise parfois⁷³. Le souvenir des équipages n'est pas réellement conservé ; seul celui des capitaines ou éventuellement des marins spécialisés (timoniers) l'est. Parfois, il arrive que l'équipage soit mentionné mais l'inscription met en valeur le capitaine : une inscription suédoise de l'Attundaland (Uppland) mentionne un certain Östen, « décédé à l'étranger avec tout l'équipage du navire »⁷⁴. Östen est probablement le capitaine du navire.

40

69 Lis Jacobsen et Erik Moltke (dir.), *Danmarks runeindskrifter*, t. I, *Text*, Copenhagen, Ejnar Munksgaard, 1942 ; Magnus Olsen & Aslak Liestøl (dir.), *Norges innskrifter med de yngre runer*, 5 tomes, Oslo, Norsk Historisk Kjeldekrift-Institut, 1941-1960 ; *Sveriges runinskrifter*, Stockholm, Kungliga Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien, 1900 ; Mats G. Larsson, *Runstenar och utlandsfärder: aspekter på det senvikingida samhället med utgångspunkt i de fasta fornlämningarna*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1990.

70 Pour le Danemark, les inscriptions n° 1, 3, 37, 66, 68, 77-78, 86, 94, 98-99, 106, 108, 115, 117, 123, 127, 129-130, 143, 150, 154, 209, 213, 216, 220, 259, 262, 266, 268, 276-279, 293-295, 330, 334, 339, 343-345, 380, 387, 389. Pour la Suède, les inscriptions : (Uppland) U158, U258, U344, U346, U349, U374, U439, U533, U577, U582, U611, U616, U617, U644, U654, U698, U898 ; (Södermanland) Sö55, Sö106, Sö126, Sö130, Sö137, Sö155, Sö160, Sö166, Sö171, Sö174, Sö179, Sö217, Sö333, Sö338, Sö348, Nyfind Aspar Bro, Nyfind Gilberga ; (Östergötland) Ög155, Ög231. Pour la Norvège, les inscriptions n° 62, 184, 239.

71 « Tomme rejste denne sten efter sin broder Hunved, en meget velbyrdig "drenge" » (Lis Jacobsen et Erik Moltke (dir.), *Danmarks runeindskrifter*, op. cit., n° 276, col. 329-330).

72 « Thorulv, hirman hos Sven, rejste denne sten efter sin fælle Erik, som fandt døden, da "drenge" belejrede Hedeby ; og han var "styresmand", en meget velbyrdig "drenge" », (*ibid.*, n° 1, col. 5-9).

73 Par exemple, dans l'inscription danoise n° 68 : « Toste (?) og Hove rejste sammen med Frebjørn denne sten efter Asser Saxe, deres fælle, en meget velbyrdig "drenge". Han døde som den største unidding blandt mænd ; han ejede skib sammen med Arne » : « Toste et Hove ont érigé avec Frebjørn cette pierre en l'honneur d'Asser Saxe, leur compagnon, un guerrier très prospère. Il est mort l'un des plus grands parmi les hommes ; il possédait un navire avec Arne » (*ibid.*, n° 68, col. 104-105).

74 « Vikättel och Ossur... läto resa denna sten efter Östen, sin gode fader. Han förgicks utomlands med hela skeppsmanskapet. Gud hjälpe själen », U349, ici dans Mats G. Larsson, *Runstenar och utlandsfärder*, op. cit.

Les inscriptions runiques concernent assez souvent des morts violentes à l'étranger. Une inscription de Scanie précise par exemple que les guerriers ont été tués en expédition viking⁷⁵. Une autre, du Södermanland (Suède), indique que « le jeune guerrier est parti en Angleterre, sa dépouille est revenue »⁷⁶. Mats Larsson compte 161 pierres runiques sur les 1 700 trouvées en Suède faisant référence à quelqu'un décédé au cours d'un voyage à l'étranger ou ayant participé à un voyage au cours de sa vie⁷⁷. Beaucoup de pierres runiques mentionnant un voyage sont d'ailleurs des cénotaphes⁷⁸. La très grande majorité de ceux qui meurent à l'étranger sont des mercenaires ; les expéditions vikings organisées par les chefs individuels à des fins de pillage ne concernent qu'une faible proportion des inscriptions⁷⁹. Mais quel qu'ait été leur statut pour faire la guerre, leur souvenir est gravé dans la pierre. Cette fonction mémorielle est rappelée clairement dans une inscription du Södermanland : « Ses fils prennent soin [de sa mémoire, en tant que] guerriers compétents⁸⁰. »

Birgit Sawyer a montré que les inscriptions ne célébraient pas seulement la mémoire du défunt, mais aussi la relation que ce dernier entretenait avec le commanditaire du monument. Il s'agirait alors d'assurer la légitimité de la propriété de biens ou de droits, mise à mal par la disparition du propriétaire en titre. Les mentions de « voyages » ou d'expéditions reflètent plutôt les préoccupations des familles restées au pays que l'intérêt pour des contrées exotiques⁸¹. En ce sens, les pierres runiques fonctionnent bien comme des monuments collectifs autant qu'individuels.

La mémoire des guerriers tombés peut donc être préservée individuellement et collectivement par les inscriptions lapidaires. Les compositions poétiques servent aussi ce but. Le scalde Eiríkr Víðsjá dédie une strophe de son poème à un certain Gísli, qui « a rencontré son destin au cours de la bataille » lors d'un combat en Islande en 1014⁸². C'est un procédé très courant. Un sous-genre de la poésie scaldique est d'ailleurs spécifiquement dédié à la célébration de la mémoire d'un défunt. Désignés comme des *erfíkvæði*, ces poèmes ne

75 « ... *usti... og Gunner rejste (el. satte) disse stene efter deres fæller kn... [og] ...bjørn. De "drenge" var [viden om] (utforfærdede) i viking* » (Lis Jacobsen & Erik Moltke [dir.], *Danmarks runeindskrifter*, op. cit., n° 330, col. 375-376).

76 « *Torsten lät resa denna sten efter sig själv och sin son Hävner. Till England var den unge kämpen faren, blev sedan hemma till sorg död. Gud hjälpe deras själ! Brune och Slode ristade denna sten* », Sö55, ici dans Mats G. Larsson, *Runstenar och utlandsfärder*, op. cit.

77 *Ibid.*, *passim*.

78 Birgit Sawyer, *The Viking-Age Rune-Stones*, op. cit., p. 117.

79 Mats G. Larsson, *Runstenar och utlandsfärder*, op. cit., p. 134.

80 « *Brynjulv, Askil(?) och Anund reste [denna sten efter N. N., sin fader. Han var fa]ren med o[lev. Gjorde hans söner vården], dugliga kämpar* », Sö155, ici dans Mats G. Larsson, *Runstenar och utlandsfärder*, op. cit.

81 Birgit Sawyer, *The Viking-Age Rune-Stones*, op. cit., p. 20, 119, 152.

82 Russell Gilbert Poole, *Viking Poems on War and Peace*, op. cit., p. 184.

concernent pas que les guerriers⁸³. Pour autant, le souvenir des combats et de leurs conséquences constitue une bonne part du corpus scaldique. Les expéditions maritimes à but guerrier sont particulièrement bien représentées dans ce genre⁸⁴.

42

Il est important de rappeler que les pierres runiques comme les poèmes scaldiques sont destinées avant tout pour les élites. Aussi, nous échappe la mémoire des guerriers plus ordinaires. Il faut donc se tourner vers l'archéologie pour accéder à cette dimension. La mémoire des morts n'est pas chez les Vikings particulièrement liée à l'activité guerrière, mais plutôt à un statut social⁸⁵. Dans certains cas pourtant, nous disposons de sites nettement marqués par la guerre. Les fouilles menées sur le site funéraire d'Heath Wood, Ingleby, dans le Derbyshire, montrent que dans ce cimetière viking de la fin du IX^e siècle, un tiers des défunts, soit une vingtaine d'individus, ont été incinérés sur des bûchers surplombant la ville de Repton. Il s'agit peut-être de guerriers tués dans l'attaque de la forteresse mercienne. Auquel cas le site aurait clairement un aspect commémoratif⁸⁶. Un autre exemple peut être donné par la tombe fouillée à Dublin en 2003 : elle est aisément identifiable comme d'origine scandinave car eux seuls pratiquaient les inhumations avec des biens. Le défunt, un homme entre 17 et 25 ans, à l'ossature puissante, indique un guerrier. L'absence d'armement et une perturbation de la cavité thoracique suggèrent que la tombe a été pillée ultérieurement⁸⁷. Néanmoins, la sépulture peut fonctionner comme lieu de souvenir d'un combattant. Par ailleurs chez les Scandinaves, les tombes n'étaient pas destinées à être édifiées puis laissées en paix : elles pouvaient être ouvertes⁸⁸. En conséquence, les vivants avaient la possibilité d'entretenir la mémoire de leurs morts. Un site comme celui de Heath Wood ou une tombe comme celle de Dublin invitent à développer les interactions entre les dépouilles des combattants tués et les vivants. Ils favorisent la constitution d'une mémoire à la fois individuelle et collective d'un épisode guerrier.

À une échelle de temps plus longue encore, la mémoire d'un conflit peut être marquée dans la toponymie. En Islande par exemple, on trouve le mot

83 Sur les *erfikvæði* et autres formes de chants ou poèmes funèbres, voir Else Mundal, « Female Mourning Songs and Other Lost Oral Poetry in Pre-Christian Nordic Culture », art. cit.

84 Voir les exemples donnés par Judith Jesch dans *Ships and Men in the Late Viking Age* (op. cit., p. 188).

85 Voir Neil Price, « Dying and the Dead », art. cit.

86 Julian D. Richards *et al.*, « Excavations at the Viking Barrow Cemetery at Heath Wood, Ingleby, Derbyshire », *The Antiquaries Journal*, n° 84, 2004, p. 23-116.

87 Linzi Simpson, « A Viking Warrior Grave from Dublin », dans Howard B. Clarke & Ruth Johnson (dir.), *The Vikings in Ireland and beyond: Before and After the Battle of Clontarf*, Dublin, Four Courts Press, 2015, p. 129-150.

88 Voir par exemple Franciszek Satalecki, *Death as An Architect Of Societies. Burial and Social Identity During the Viking Age in South-western Scania*, mémoire de master en archéologie sous la dir. de Fredrik Ekengren, Lund, Lunds Universitet, 2014, p. 72.

« Ófriður » (littéralement « absence de paix »), c'est-à-dire la guerre dans au moins trois toponymes : « Ófriðarstaðir », situé dans le Lafnarfjörður, dans le sud-ouest de l'Islande ; « Jófriðarstaðir », au nord du pays ; et « Ófriðarvík », dans l'Ófeigsfjörður, à l'ouest du pays⁸⁹. Des toponymes similaires en rapport avec le souvenir de combats ou de leur conclusion existent naturellement ailleurs en Scandinavie, par exemple, « Friggeråker », dans le Västergötland (Suède)⁹⁰. Toutefois, l'aspect commémoratif est souvent moins marqué⁹¹.

Finalement, la sortie de guerre est acquise chez les Vikings lorsque seuls les poèmes scaldiques, les pierres runiques et les toponymes entretiennent encore la mémoire du conflit.

En conclusion, le concept de sortie de guerre est adaptable à l'époque viking pourvu que l'on garde à l'esprit les limites inhérentes aux sources disponibles, qui ne s'intéressent guère à ce qui arrive après les combats ; et à un état de guerre semi-permanent ne favorisant pas une délimitation claire entre guerre et paix.

Les immédiats après-guerre sont marqués par les processus de pacification permettant de codifier l'arrêt des combats et le retour à un ordre dépassant celui de la société. Dans une perspective temporelle plus longue, la périodicité de la guerre facilite le retour des combattants. Dans une société où la guerre est encouragée, au moins pour les élites, la sortie de guerre est vraisemblablement moins problématique que pour les sociétés de masse. L'activité guerrière constitue également une possibilité de reconfiguration des normes sociales pour les individus qui la pratiquent. La sortie de guerre est dans ce cas le moment de bénéficier des fruits de leurs efforts. Enfin, le temps long de la sortie de guerre est marqué par la production de monuments (pierres runiques) et d'œuvres littéraires (poésies) entretenant la mémoire du conflit.

89 Svavar Sigmundsson, « Weapons and Warfare in Icelandic Place-names », dans John Sheehan & Donnchadh Ó Corráin (dir.), *The Viking Age. Ireland and the West*, op. cit., p. 390-401, en part. p. 397.

90 Lennart Elmevik, « Ortnamn jag stött och blött », *Ortnamnssällskapet i Uppsala årsskrift*, 2013, p. 41-53.

91 Voir pour l'exemple du vocabulaire maritime, Christer Westerdahl, « The Cognitive Landscape of Naval Warfare and Defence — Toponymic and Archaeological Aspects », dans Anne Nørgård Jørgensen et al., *Maritime Warfare in Northern Europe*, op. cit., p. 169-190 ; Bente Holmberg, « Skib og snekke i danske stednavne », *Studier i nordisk filologi*, n° 78, 2001, p. 95-107.

HISTOIRE MARITIME

collection dirigée par Olivier Chaline

Vous pouvez retrouver à tout moment l'ensemble des ouvrages
parus dans la collection « Histoire maritime »
sur le site internet de Sorbonne Université Presses :

<http://sup.sorbonne-universite.fr/>

La Real Armada

La Marine des Bourbons d'Espagne au xviii^e siècle
Olivier Chaline & Augustin Guimerá Ravina

Les Marines de la guerre d'Indépendance américaine

1763-1783

tome I. L'Instrument naval

tome II. L'Opérationnel naval

Olivier Chaline, Philippe Bonnichon & Charles-Philippe de Vergennes (dir.)

La Maritimisation du monde

de la préhistoire à nos jours

GIS d'histoire maritime

L'Approvisionnement des villes portuaires en Europe

du xv^e siècle à nos jours

Caroline Le Mao & Philippe Meyzie (dir.)

La Naissance d'une thalocratie

Les Pays-Bas et la mer à l'aube du Siècle d'or

Louis Sicking

La Piraterie au fil de l'histoire

Un défi pour l'État

Michèle Battesti (dir.)

Le Voyage aux terres australes du commandant Nicolas Baudin

Genèse et préambule

1798-1800

Michel Jangoux

Les Ports du golfe de Gascogne

De Concarneau à la Corogne

xv^e-xx^e

Alexandre Fernandez & Bruno Marnot (dir.)

Les Grands Ports de commerce français et la mondialisation

au xix^e siècle

Bruno Marnot

Les Huguenots et l'Atlantique
Pour Dieu, la Cause ou les Affaires
Mickaël Augeron, Didier Poton et Bertrand van Ruymbeke (dir.)
Préface de Jean-Pierre Poussou

Négociants et marchands de Bordeaux
De la guerre d'Amérique à la Restauration
1780-1830
Philippe Gardey
Préface de Jean-Pierre Poussou

La Compagnie du Canal de Suez
Une concession française en Égypte
1888-1956
Caroline Piquet

Les Villes balnéaires d'Europe occidentale
du xviii^e siècle à nos jours
Yves Perret-Gentil, Alain Lottin & Jean-Pierre Poussou (dir.)

La France et l'Indépendance américaine
Olivier Chaline, Philippe Bonnichon & Charles-Philippe de Vergennes (dir.)

Les Messageries maritimes
L'essor d'une grande compagnie de navigation française
1851-1894
Marie-Françoise Berneron-Couvenhes

Canadiens en Guyane
1745-1805
Robert Larin
Prix de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, 2006

La Mer, la France et l'Amérique latine
Christian Buchet & Michel Vergé-Franceschi (dir.)

Sous la mer
Le sixième continent
Christian Buchet (dir.)

Les Galères au musée de la Marine
Voyage à travers le monde particulier des galères
Renée Burlet

La Grande Maîtresse, nef de François Ier
Recherches et documents d'archives
Max Guérout & Bernard Liou

À la mer comme au ciel
Beautemps-Beaupré et la naissance de l'hydrographie moderne
L'émergence de la précision en navigation et dans la cartographie marine

1700-1850

Olivier Chapuis

Prix de l'Académie de marine, 2000

Grand prix de la Mer décerné par l'association
des écrivains de langue française, 2000

Les Marines de guerre européennes
xvii^e-xviii^e siècles

Martine Acerra, José Merino & Jean Meyer (dir.)

Six millénaires d'histoire des ancres
Jacques Gay

Coligny, les protestants et la mer

1558-1626

Martine Acerra & Guy Martinière (dir.)

« BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE D'HISTOIRE MARITIME »

La Vie et les travaux du chevalier Jean-Charles de Borda (1733-1799).

Épisode de la vie scientifique du xvii^e siècle

Jean Mascart

REVUE D'HISTOIRE MARITIME

Dirigée par Olivier Chaline & Sylviane Llinares

27. Mer et techniques
26. Financer l'entreprise maritime
25. Le Navire à la mer
24. Gestion et exploitation des ressources marines de l'époque moderne à nos jours
 - 22-23. L'Économie de la guerre navale, de l'Antiquité au xxe siècle
 21. Les Nouveaux Enjeux de l'archéologie sous-marine
20. La Marine nationale et la première guerre mondiale: une histoire à redécouvrir
19. Les Amirautés en France et outre-mer du Moyen Âge au début du xixe siècle
 18. Travail et travailleurs maritimes (xviii-xxe siècle). Du métier aux représentations
 17. Course, piraterie et économies littorales (xve-xxie siècle)
 16. La Puissance navale
15. Pêches et pêcheries en Europe occidentale du Moyen Âge à nos jours
 14. Marine, État et Politique
 13. La Méditerranée dans les circulations atlantiques au xviiiè siècle
 12. Stratégies navales: l'exemple de l'océan Indien et le rôle des amiraux
- 10-11. La Recherche internationale en histoire maritime: essai d'évaluation
 9. Risque, sécurité et sécurisation maritimes depuis le Moyen Âge
 8. Histoire du cabotage européen aux xvie-xixe siècles
 7. Les Constructions navales dans l'histoire
 6. Les Français dans le Pacifique
 5. La Marine marchande française de 1850 à 2000
 4. Rivalités maritimes européennes (xvie-xixe siècle)
 - 2-3. L'Histoire maritime à l'Époque moderne
 1. La Percée de l'Europe sur les océans vers 1690-vers 1790

Revue
d'histoire
maritime

Dirigée par
Olivier Chaline,
& Sylviane Llinares

n° 28
Sortir de la guerre
sur mer

Olivier Chaline,
Tristan Lecoq
& Patrick Boureille

Lancée par les historiens de la première guerre mondiale et envisagée sous un angle principalement terrestre, la notion de « sortie de guerre » est-elle pertinente pour les conflits maritimes ? Si oui, de quelle manière ? Au-delà du retour des combattants et des mémoires du conflit, la logique de milieu se fait ici très fortement sentir. Les espaces ne sont pas les mêmes et les temporalités non plus. Comment faire savoir, parfois à l'autre extrémité du monde, que les hostilités sont suspendues ou s'achèvent ? Qu'advient-il des conditions de navigation et des circuits commerciaux, parfois redéfinis, propres au temps de guerre ? Le retour à la paix est-il si attrayant ? Que faire des navires de guerre désormais trop nombreux, ceux des vaincus mais aussi ceux des vainqueurs ? Et des personnels désormais inutiles ? Quelles leçons tirer du conflit, aussi bien en termes de matériels, que d'opérations navales ou de coopérations avec des alliés ? Autant de questions auxquelles répondent une série d'études, du Moyen Âge viking à la fin de la Guerre froide.

Depuis plus de vingt ans, la *Revue d'histoire maritime* met en lumière la recherche des historiens du monde entier sur l'histoire des relations que les hommes ont entretenues, siècle après siècle, avec les mers et les océans.

Couverture : Atelier Papier

25 €

979-10-231-0641-1